

# Enk

Une politique linguistique  
pour Iparralde

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
26 octobre 2006  
N° 1950  
1,22 €

## BATERA

### La campagne continue

**EUSKAL DEPARTAMENTUEN**  
hautesleen %10ak  
galdegin bailezake  
**EDD**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



# On continue

**O**N continue, parce que 22.000 signatures acquises ne sont pas les 46.000 de l'objectif de la campagne Batera. L'assemblée générale, samedi 21 à Espelette, a nettement tranché dans ce sens (1) tout en soulignant le bon bilan obtenu en Pays Basque où l'on dépasse, en six mois, les 10% du corps électoral exigés par la loi pour interpeller un Conseil général où la France a diaboliquement enfermé Basques minoritaires et Béarnais majoritaires. L'enjeu de la deuxième étape de la campagne Batera est désormais d'obtenir en Béarn une adhésion à la même hauteur qu'en Euskal Herria, ou du moins de s'en approcher. Comment transformer notre sujeton au Béarn, en un partenariat? Comment sortir de la problématique département Pays Basque pour enclencher chez nos voisins la dynamique d'un département Béarn? Ce combat mérite d'être livré lorsqu'on se souvient que le sondage, réalisé en 1999 par Sud-Ouest et le CSA sur l'ensemble des Pyrénées-Atlantiques, indiquait que 47,56% des Béarnais étaient favorables à la partition de l'actuel département. Il est temps d'explorer cette potentialité-là à la lumière de notre expérience de six mois de campagne où l'on a découvert que même les gens les plus proches de nos thèses ne signaient la carte Batera que si l'on prenait le temps d'aller vers eux. Peut-on déployer un tel militantisme de terrain en Béarn, partant du réduit basque? C'est aujourd'hui le challenge à relever! Challenge démocratique dans le cadre de la loi qui n'a jamais interdit une telle quête pétitionnaire dans les mois précédant une élection nationale, mais a tout simplement mis des règles à l'organisation d'un référendum à l'initiative d'une collectivité territoriale. Notre audace vient à point car elle s'inscrit dans un climat éminemment favorable sur le thème de la démocratie participative de proximité que ne manqueront pas d'évoquer les candidats de tous bords à l'élection présidentielle. L'heure est à la mobilisation des moyens humains et financiers de la mouvance basquiste pour, avec le soutien de personnalités béarnaises qui ne demandent qu'à s'exprimer, aller dialoguer avec nos voi-

sins qui vécurent longtemps avec nous au Royaume de Navarre.

\*  
\* \*

Paradoxe dans le traitement de la «question basque»: le combat pour l'euskara, pourtant signe premier de notre identité, engrange des avancées alors que la reconnaissance institutionnelle du Pays Basque relève du défi impossible. Les lignes précédentes illustrent combien est difficile la création d'un simple département, collectivité locale de droit commun. Longtemps abandonnée à l'action militante, voilà que depuis peu la langue basque entre dans l'espace institutionnel d'un Office public qui vient de livrer un avant-projet de politique linguistique (2). C'est là un saut qualitatif indéniable. L'Office public ne se contente plus de répondre au coup par coup aux initiatives et à la vie du monde associatif venant de l'extérieur. Il entend désormais dessiner et promouvoir une véritable stratégie pour «gagner des locuteurs complets» avec pour cible les jeunes générations. Nous entrons là dans une démarche ayant pour modèle la politique linguistique développée en Hegoalde. Il y faudra pour cela une volonté politique autrement plus sincère et active qu'à ce jour. Et aussi des moyens financiers substantiels. Dans le même temps, il faudra se coller avec des services publics autistes et jacobins qui couvrent —du tribunal à la SNCF, de La Poste aux multiples administrations locales, et de l'Etat à la Sécurité sociale...— plus de la moitié de l'espace social. Il faudra aussi répondre à l'objectif affiché d'un euskara de qualité en étendant à l'ensemble des filières scolaires le principe de l'immersion, seul capable de «fabriquer» des euskaldun susceptibles de transmettre notre patrimoine vivant. Et comment promouvoir sérieusement une politique linguistique sans reconnaissance juridique, sans un statut de l'euskara? Un pas significatif vient d'être accompli. Certes. Reste à l'inscrire dans la loi suprême.

(1) Parmi ceux qui ont pris part au vote: 56 pour, 23 contre, 4 blancs.  
(2) Voir l'analyse d'Erramun Bachoc, pages 4 et 9.

# Bidea segitu...

**D**UELA sei hilabete erabaki bezala, BATERA plataformak antolatua zuen bere Biltzar Nagusia Ezpeletan. Sindikalista, politiko, militante, euskaltzale, abokatu, laborari, irakasle, frantses, euskaldun, abertzale, aniztasunaren hitzordua izan da joan den larunbatean iragan den bilkura. BATERAren lau aldarrikapenen bilduma egin eta, gai nagusira pasatu dira hor ziren parte hartzaileak. Zer segida eman BATERAren izenpetze kanpainari? Entzun dira ikus molde franko, ikusmen juridikoak, teknikoak eta gehienak politikoak... Ezpeletako andere auzapezaren lehen hitzak, metafora baten bidez aurkeztu ditu: konparatu du BATERAren kanpaina bide bati. Eta gure 22000 izenpetzeekin bide erditsuan ginela... Idei beretik segituz, proposatuak ziren bi mozioak ulertarazteko, erran ahal genuke, batzuek nahi zutela bide erditsuan pausu bat egin, indarrak berriz hartzeko eta beste batzuek nahiago zutela, hasian hasi, bururaino joan... Mendizale guziek erran lezakete ez dela behin ere bidean sobera gelditu behar, zaila bihurtzen baita berriz abiatzea... Hainbeste gelditu, hainbeste zailago!... Denbora berean mendizale berek aitortzen dute jakin behar dela gelditzen... Indarrak ongi neurtu behar direla bururaino joatekotan, burua argi eta indar guztiak ukan behar direlako kaskora igotzeko... Hori izan da gure larunbateko eztabaida. Gehiengo zabal batek erabaki du bidea segitzea, Biltzar Nagusian ufako bat hartu eta, segi aitzina... Agian denek argi dute zer bide mota gelditzen den egiteko... Bide honek eramanen gaitu Biarnora buruz,

Biarnora mendi bidetara, maldatsuak eta ez ditugunak ongi eza gutzen... Bide horiek ezagutzeko, beharko dira bide horiek ibiltzen dituzten jendeekin bilkurak antolatu, eta ondotik elkarrekin bidean jarri... Eta ez dakigu bide puska hori gurekin egin nahi duten... Bide horietan ibiltzeko jakin beharko dugu iturrien xerkatzen... Urrun joateko, usu edan behar da... Eta gure bidean diru iturriak behar ditugu... Hasiak gira jadanik egarritzen... Gelditzen den bideak eramanen gaitu jadanik ibili giren bide batzuetara, Euskal Herriko bide guzietan pasatu beharko gira. Bide guzietan pasatzeko anitz izan beharko gira... eta bidearen lehen parteak akidurak eta lehen minak sortu ditu... Bide guzietan ibiltzeko, ez gira galdu beharko... Kasu egin beharko da, batzuek hartuko dituzte hauteskundeetako bideak, eta zaila da bi bide desberdinetan ibiltzea momentu berean... Bide hori egiteko, aroaz informatu behar da: ez dakigu zer eguraldi ekarriko duten ondoko astek, eguzki firfira bat Bruselatik, baina beti laino beltzak Madril eta Parisetik, hodeiak Pautetik... Baina zergatik ez. Mendi gorenetan ibiltzeko, badira gidariak, kirol guzietan badira entrenatzaileak eta kapitainak... eta usu gidariek edo kapitainek dituzte beren taldeak motibatzen... Larunbatean hautetsiak motibatuenetan ziren... Bigarren bide parte honen bururaino joateko, kapitainen besokoa hartu behar dute eta, bidean abiatu, erritmoa eman... Ez da dudarik orduan, larunbatean bezala, anitz izanen girela bide taldean eta denentzat bidea laburrago eta errazago izanen dela...



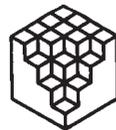
... pas tant que ça qu'il suffise que le torchon brûle entre Sarko et Zapatero, à propos de l'immigration, pour que notre Jacquot national s'empresse de se démarquer de Nicolas en affichant une harmonie complète avec Madrid sur ce thème. Zapatero a compris que, jusqu'à mars 2007, il vaut mieux avoir à faire au bon Dieu qu'à Saint Nicolas...

... pas tant que ça que, malgré une condamnation à 15 mois de prison avec sursis et 50.000 euro d'amende pour avoir bénéficié d'un emploi fictif dans l'affaire des marchés publics d'Ile-de-France, et une amnistie présidentielle qui avait provoqué un tollé jusque dans les rangs de l'UMP, Guy Drut se voit investi sans problème candidat de ce parti aux prochaines législatives en Seine-et-Marne. Quand on partage les mêmes casseroles, on mérite la gratitude du chef!

... pas tant que ça de l'idée d'un ophthalmologiste démocrate de Tucson, Mark Osterloh. Sa proposition pour lutter contre l'abstentionnisme aux USA: récompenser pécuniairement les électeurs qui se seront déplacés en leur faisant miroiter un million de dollars, prix d'une loterie organisée sur la base des votants. Après tout il n'y a pas de raison que les élus soient les seuls à s'en mettre plein les feuilles!

.... qu'alors que le nombre d'incendies de voitures dans le département du Nord ne cesse de croître à un rythme soutenu depuis 1968, l'analyse de ces feux démontre que la moitié d'entre eux sont le fait des propriétaires, soit pour se débarrasser à peu de frais d'une épave, soit pour arnaquer l'assurance, à laquelle viennent s'ajouter 40 % dus à la volonté d'effacer des preuves utilisables par la police. 50% + 40% = 90%. Restent 10% de délinquants: pas de quoi alimenter une politique sécuritaire!

... pas tant que ça de l'irascibilité de l'ex-procureur de Bayonne Pierre Hontang, lors de son procès en appel pour utilisation de carte bleue volée dans une maison close en Allemagne. Il en est presque arrivé aux mains avec photographes et cameramen de presse venus faire un peu de pub à ce magistrat putassier. Comme les maisons qu'il fréquente, il aurait bien voulu que la procédure judiciaire soit close...



## Quelle maison basque pour demain ?

**A** Mi lecteur (amie lectrice aussi bien sûr...), prends donc ta voiture (à la réflexion, ami lecteur plutôt...) un dimanche après-midi ensoleillé, excuse-moi de te tutoyer ainsi sans vergogne, et promène-toi du côté d'Ustaritz, Cambo ou Ixassou. Ou sur la côte. Regarde autour de toi et essaie de répondre à cette question: lorsque tu regardes les maisons, qu'est-ce qui te frappe le plus? Les maisons que tu croises sont-elles basques? Si oui,



pourquoi le sont-elles? Es-tu choqué(e) par la vue d'une création contemporaine tout en verre et aluminium au milieu du paysage?

### Un débat épineux

Moi j'avoue, j'ai du mal à répondre. En effet, je suis partagé entre deux types de considérations. La première me porte à dire que les espèces de maisons pseudo-labourdines que l'on construit aujourd'hui à la pelle, que les brochures publicitaires qualifient de «maisons basques», sont plus une insulte qu'un hommage à l'architecture du Pays Basque. D'abord car elles ne sont que de pâtes copies de la ferme labourdine telle qu'on la construisait au XVII<sup>ème</sup> siècle, mais dont on n'a vaguement conservé qu'un semblant d'esthétique en oubliant tout le sens. Quid des autres types de maisons basques? Ensuite quel est l'intérêt de chercher à reproduire des maisons à l'origine pensées par et pour des agriculteurs, à destination aujourd'hui de gens qui n'y travaillent plus, en tout cas pas dans l'agriculture? Quelques volets rouges, des colombages factices et une espèce de linteau «Aski zait» (si, si, j'en ai vu!) suffi-

### Peio Etcheverry-Ainchart

sent-ils à dire que ce type de maison est basque? N'est-ce pas plutôt un décor d'opérette où l'on singe sans le comprendre le mode de construction d'un passé révolu mais mythifié à l'extrême, comme ces imbéciles qui s'habillent en pilotari devant les touristes l'été, leur faisant croire que tout le monde arbore béret et gerriko rouges dans leur vie quotidienne? Vit-on dans un musée ou dans un pays qui continue d'évoluer et de créer? La seconde considération par contre, me porte à penser que si ce ne sont pas ces maisons qui sont construites, quelles seront-elles? Sera-ce l'hideuse villa à balcon en fer forgé et auvent, à l'enveloppe aussi biscornue que le programme d'un politicien, éventuellement peinte en rose-saumon ou jaune (si, si, j'en ai vu aussi!)? Les maisons du Pays Basque seront-elles à l'architecture ce que le Big-Mac est à l'art culinaire, un truc qu'on croise sur le bord des routes indifféremment à Sare, au Touquet, à Orléans ou à Amiens? Et finalement de penser que même si elles n'ont aucun sens, ces «maisons basques» assurent au moins l'essentiel, c'est-à-dire une harmonie des formes et des couleurs au sein d'un paysage que tout le monde s'accorde à qualifier de propre au Pays Basque. Ah, tragique schizophrénie qui fait que ne nous ne savons jamais réellement qui nous sommes et qui nous voulons être lorsqu'on nous parle d'identité, de tradition et de modernité!

### Une initiative heureuse

Or ces deux dernières semaines, c'est précisément ce thème que l'Institut culturel basque et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement s'étaient proposés de traiter sous forme de quatre ateliers de travail. Des ateliers donnant notamment la parole aux architectes et aux élus, souvent opposés à l'heure de l'obtention des permis de construire. Les premiers arguent du fait que ce pays est figé, à la limite de l'obscurantisme, et qu'il faut laisser libre cours à la création contemporaine. Les seconds ont tendance à refuser leurs projets sous prétexte qu'ils tranchent trop avec l'environnement (au sens large du terme) du fait de formes, matériaux, logiques qui ne sont pas d'ici. Quitte à passer pour le type qui se la joue facile, je dirais que les deux ont un peu raison. Les archi-

tectes d'abord; qu'aurait-on dit aujourd'hui si la société basque d'il y a à peine 30 ans avait refusé l'importation du rock dans son panorama musical, sous prétexte que ce n'était pas d'ici? Et l'art de Chillida, est-ce qu'il est basque, ou est-ce qu'il fait un pont entre la sensibilité propre de l'artiste et une dimension universelle, sans passer par la case «culture basque»? Oui, mais je me mets à la place des élus aussi; s'ils acceptent la floraison de maisons, certes œuvres de créateurs, mais qui sont complètement déconnectées des autres, les gens se sentiront-ils encore dans leur pays, celui qu'ils ont toujours connu? Car on ne parle pas ici d'un disque qu'on écoute chez soi et qu'il suffit de sortir du lecteur CD si on en a assez, c'est une réalisation pérenne qui s'offre aux yeux de tous...

### Un problème plus large

C'est en discutant avec une personne qui reprochait aux Basques d'être refermés sur eux-mêmes que je me suis fait la réflexion suivante sur l'identité en général. Le problème de l'architecture basque est à mon sens typique d'un réflexe de minoritaire: étant sur une pente qui nous mène à l'extinction, au moins en Iparralde, on a tendance à s'accrocher à tout ce qui nous fait (ou semble nous faire) basques. Perdant peu à peu tous les éléments qui nous étaient chers, on se dit qu'au moins «ils» ne toucheront pas à notre maison et à notre paysage, deux piliers dont l'immutabilité nous rassure, nous sécurise. Je pense malheureusement que le débat sur l'architecture basque contemporaine sera insoluble tant que celui de notre langue, essentiellement, ne sera pas réglé. Car je ne pense pas qu'un peuple qui n'est pas sûr de lui ni de sa survie est en position de réellement sortir d'une attitude de «sauvons tout ce qui peut l'être». C'est un tort d'ailleurs, on a vu tout ce que le rock basque a pu apporter en terme de régénération de cette culture, mais la maison est un monde trop particulier en Euskal Herri pour être ainsi remis en question. Donc en faisant un gros raccourci, mais je suis sûr qu'il faudra en passer par là, si l'on veut parler de murs-pignon totalement vitrés sur les maisons basques, voire même d'absence de murs-pignon, sauvons d'abord l'euskara. Ensuite alors les Basques seront assez sereins pour penser à remettre en cause leur architecture.

# La nouvelle politique

*Etape importante dans la longue marche de réappropriation de l'euskara. L'Office public de la langue basque vient de fixer les lignes stratégiques d'une politique linguistique. Cette avancée doit beaucoup à Erramun Bachoc, linguiste, qui, fort de son expérience universitaire au Québec, en a jeté ici les bases. Une nouvelle fois il analyse pour le lecteur d'Enbata l'avant-projet rendu public.*

Erramun Bachoc



L'OFFICE public de la langue basque vient de publier l'avant-projet de politique linguistique 2007-2010 avec l'aval du Conseil d'administration et pour discussion au sein du Conseil consultatif, avant l'approbation définitive le 21 décembre prochain. Un beau document de 46 pages, accompagné d'un avant-propos et d'une note d'information. L'avant-propos retrace l'historique de la démarche. Nous arrivons au terme de la Convention spécifique Pays Basque dont le premier volet s'intitule «*Politique linguistique*»: dix opérations ont été menées comme des expérimentations immédiatement utiles mais qui ont aussi révélé des domaines linguistiques qui n'étaient pas pris en compte. L'Office public a été créé et, tout en continuant les opérations engagées, a participé avec le ministère de l'Éducation à la restructuration de l'enseignement basque; il a aussi apporté son soutien à la promotion de la langue basque dans la vie sociale. Ce fut aussi une période de consultation et de concertation avec les acteurs institutionnels et associatifs concernés par le développement de la langue basque. L'équipe professionnelle a animé une dizaine de réunions avec les membres du Conseil consultatif, sans oublier les rencontres avec les techniciens d'organismes publics. À souligner les contacts avec les responsables de la politique linguistique de la Communauté autonome basque pour s'imprégner de ce qu'est une véritable politique linguistique qui réussit.

### Les principes généraux

Une note d'information porte sur «*les principes généraux sur lesquels se base la construction du projet*». Dans ce document de psycholinguistique on retrouve, sous forme de notes de lecture,

l'essentiel de la théorie de «*Txepetx*» (Un futuro para nuestro pasado, 1987), celui qui dans l'apprentissage linguistique a remplacé le diptyque classique «*connaissance, utilisation*», par le triptyque «*motivation, connaissance, utilisation*».

Cela permet de distinguer l'acquisition de la langue maternelle de l'apprentissage d'une seconde langue. L'acquisition naturelle de la première langue suit le parcours «*utilisation, connaissance, motivation*»: le petit enfant parle en famille une langue qu'il étudiera plus tard et à laquelle il s'attachera toute sa vie parce qu'elle aura forgé sa personnalité. L'apprentissage de la seconde langue suit un parcours culturel en sens inverse: l'apprenant devra, dès le départ, se motiver pour connaître le fonctionnement du nouveau code et se motiver aussi pour l'utiliser en complément de sa langue maternelle.

On voit bien que l'acquisition naturelle en famille est bien plus facile, plus solide et moins onéreuse à tout point de vue que l'apprentissage culturel à l'école. Mais la réappropriation d'une langue en difficulté suppose un circuit qui enchaîne les deux parcours. Quand la transmission linguistique naturelle a été interrompue, les jeunes générations doivent se motiver à apprendre la langue du pays de manière à l'utiliser avec aisance, et si la motivation est durable, elles la transmettront de manière naturelle aux générations suivantes. Ne soyons pas dupes. Les motifs les plus efficaces sont le besoin social et la reconnaissance légale. La langue basque ne bénéficie pas, au Pays Basque Nord, de l'appui de la loi. Il est d'autant plus important de rebasquiser les relations sociales, les espaces de loisir, pour que les bascophones aient la possibilité de vivre en basque.

Tout ceci explique l'objectif central du projet qui est de «*gagner des locuteurs complets*», et que la population ciblée soit constituée par «*les jeunes générations*», pour leur permettre de bénéficier de la transmission linguistique naturelle et culturelle.

### La structure de l'avant-projet

Les documents préparatoires de l'équipe professionnelle, l'apport des ateliers de travail, les contributions personnelles et collectives ont abouti à un riche document, avec «*une architecture à cinq niveaux*» et dont la clé de voûte (des locuteurs complets dans les jeunes générations) est visible à chaque étape.

En effet cet objectif est décliné en 11 enjeux majeurs, recouvrant les quatre défis linguistiques (transmission, utilisation, qualité, motivation). Chaque enjeu ouvre 2 ou 3 «*orientations stratégiques*» qui fixent le cap à des «*axes de travail*» comprenant des actions que

L'Office public mènera, par lui-même ou avec ses partenaires. Il reste à définir «*des indicateurs*» qui permettront d'évaluer l'efficacité de chaque point du vaste programme. Est-ce possible de résumer sans le trahir un texte dont chaque phrase a été minutieusement rédigée? J'en prends le risque.

### Onze enjeux majeurs pour gagner des locuteurs complets

Les trois premiers enjeux concernent la transmission, en famille, au cours de la petite enfance et par l'enseignement scolaire.



● **1<sup>er</sup> enjeu:** mobiliser la fonction familiale de transmission linguistique. Deux orientations stratégiques:

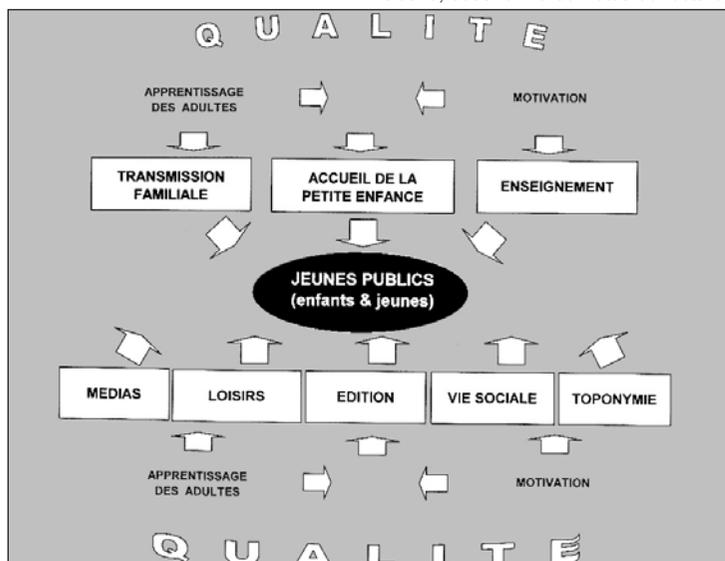
- aider les familles à transmettre la langue basque en leur proposant des outils, et des méthodes adaptées, et en créant des lieux d'échange;
- créer des passerelles entre la famille et les autres lieux de transmission naturelle et culturelle.

● **2<sup>nd</sup> enjeu:** offrir des services de transmission linguistique dans les structures de la petite enfance. Beaucoup reste à faire car sur la trentaine de haltes-garderies repérées, 2 sont bascophones et 4 bilingues. L'ambition est:

- de structurer sur tout le territoire un réseau de crèches et d'assistantes maternelles capables d'accueillir en basque;
- d'aider les professionnels de la petite enfance à se former, à s'équiper, à échanger en vue de l'accueil en basque.

● **3<sup>ème</sup> enjeu:** développer l'apprentissage scolaire du basque et en basque. C'est un domaine où les résultats sont déjà significatifs. Il s'agit de continuer:

- pour offrir, de manière structurée et cohérente, à toutes les familles la possibilité d'un enseignement basque;
- pour aider les enseignants à se former, à se munir d'instruments y compris



## Une autre agriculture est possible !



### OUI à la BIODIVERSITE, NON aux OGM

**G**aur egun, badirudi Europa mailan laborari bizia agro-industrialarien promozio kanpainak baldintzatzen dutela. Galabaina, ingurumen hurbiletik edo landu behar den lurretik ekoizpen baten ateratzeko... baitezpadakoa dirudi hazi, ongari kimiko eta pozoinen erostea.

Iparraldeko gero eta gehiago laborari hasiak dira zonbait urte hauetan beste eredu batzu lantzen. BLE elkarte lagun, hemengo geografia eta eguraldiari egokitzen den laborantza ekologiko eta iraunkor bat indartzen ari dira.

Artoaren munduan eramana izaiten ari den esperientziaren aurkezpenari esker hemendik goiti irakurlearentzat argi izanen da kultur aniztasuna eta autonomia, etxaldean eta ingurumenaren geroa segurtatzeko bide onak direla.

Beste laborantza behar dela argi da...

Beste laborantza bat posible dela denek erakusten ahal dugu urriaren 28an Duzunaritzeko Arto Biltze Bestan!

**T**émoignage d'Olivier Doyhenard qui est éleveur de vaches laitières à Arbonne. Il transforme une partie de sa production en fromage frais et travaille à une haute qualité de son produit, du sol à la table. Il expérimente cette année un mélange de maïs population pour faire de l'ensilage.



**Noiz eta nola hasi da esperimentazioa zure etxaldean?**

Aurtengo maiatzean erein ditut 11 ha arto eta horietarik ha 1/2 esperimentazio sareko haziekin. Hazi horiek "ensilage"-erako selekzionatuak izan ziren.

Bertze arto komertzialak bezain ongi jin da, bai sortzearen aldetik, eta bai pusaren aldetik ere. Nahiz orohar bertzeak bezain ongi jin den, landareak bederazka begiratzean desber-

dintasun ainitz ikusten da: badire ondo ttiki, haundi, buru xuri-hori, hori, gorri, luze, labur, bihi xehe edo haundi. Orduan ohartzen da "bio-ainiztasuna" zer den, sustut bertze arto klonikoeri usatuak garelarik.

Larrazken huntan berexiko ditut atxiki nahi dituztan buruak heldu den urtean berriz ereiteko. Hola, urtez urte emendatuz, etxeko arto eremu guziak horrekin erein gogo ditut.

**Fête des cueilleurs volontaires**  
**BUSSUNARITS**  
 PAYS BASQUE  
 (à 4 km de Saint-Jean-Pied-de-Port)

**SAMEDI 28 OCTOBRE**



**Devenez cueilleurs volontaires : OUI à la BIODIVERSITÉ. NON aux OGM !**

10h00 Apprentissage de la sélection de maïs de pays  
 10h30 Grande récolte festive de maïs de pays  
 12h00 Repas populaire live, animations, infos  
 13h00 Denses avec Trikili Trakala  
 16h00 Concert avec Garazi Philantropik Orchestra

Infos : [www.bio-agriculture.com](http://www.bio-agriculture.com)  
 03 56 81 37 70 / 05 39 63 66 99

### Eta zer ziren zure motibazioak? Aurtengo emaitzak onak dira?

Ene lehen helburua autonomia eta ekonomiarena zen. Orain arte, urte guzietan, haziak erosi behar nituen ene lurren arta mota onena zoin zen jakin gabe. Hemendik goiti, neronek selekzionatzen ahalko ditugure lurretan hobekien egokitzaren diren arta landareak. Ene helburua ez da uzteren emendioa baizik eta haren gaitz eta ar edo bertze mamueri arta ongi ihardoki dezan, "Grand Roux Basque" mota zaharrak "scutigerele"-arekin bezala. Etxeko arta horrek selekzio pertsonalizatu bat ahalbidetzen du, enpresa haundiek ekar ez dezaketena.

Azkenik, lan horren medioz, Euskal Herriko ondare genetiko eta jakitate haunditzen dira.



**"Des maïs de pays,  
 pleins d'avenir,  
 pour une agriculture  
 durable de qualité"**

A la période de la récolte du maïs, les Bio d'Aquitaine et l'association BLE invitent les paysans et citoyens à se joindre à eux pour une cueillette festive de biodiversité. Les paysans de tous horizons apprendront à apprivoiser le maïs population et sa sélection, premiers pas pour se lancer dans l'expérimentation et la sélection.

Les curieux, citoyens consommateurs, pourront toucher du doigt l'énergie déployée par une partie des paysans de la région, convaincus qu'une autre agriculture est possible, en préservant et cultivant librement le patrimoine génétique dont nous avons hérité. Un grand festin permettra de partager et renforcer les espoirs de tous les participants pour un monde rural vivant, diversifié et inventif.

### PROGRAMME

**9h00 - 11h00/13h00 :**

#### Apprentissage de la sélection des plantes

Information auprès des agriculteurs sur la sélection des semences : apport pédagogique aux producteurs sur les techniques de sélection par une application pratique dans le champ.

**11h00 - 13h00 :**

#### Cueillette du maïs par le grand public

**Objectif :** récolte de 25000 épis. En partenariat avec le réseau Biocoop, les épis seront ensuite distribués pour soutenir le travail de développement des semences paysannes et les actions pour une agriculture durable sans OGM.

**13h00 - 15h00 :**

Apero & Grand repas festif avec de la Polenta de maïs population.

**16h30 :**

Musiques et apprentissage de danses avec Trikili Trakala.

Tables d'infos, expos et vidéos sur la biodiversité cultivée.

**21h00 :**

Concert du Garazi Philantropik Orchestra.



## Bakea

**B**akea eta bi sos. Aspaldi ikasi nuen erranaldia. Zenbat aldiz ez dugu entzuten hori, edo bestela "bakea emazu", "egizue bakea...". Bakea! Bakea! Mundu honetan, inportantena bakea balitz bezala. Haur ttipi bat negarrez hipaka ari denean eta aitak edo amak, bake beharrez, isilarazteko ipurdian zartako bat ematen dionean, ez dakit ohartzen den ez dituela hola isilaraziko hauraren orroak.

"Bakea emazue" edo "Bakea behar dugu", erraten diote Euskal Herriari. "Bakeak ez du prezio politikorik". Hara esaldi giltza. Bi sos ere ez ditu balio? Bakea nahi dute. Baina Euskal Herriak eman diezaiela bakea. "Zaude isilik haurra, ez egin negarrik, munduak ez du eta malkoen beharrik". Euskal Herria haur negarti bat baizik ez balitz bezala... Haurra goserik baldin badago, ez du bakeak aseko.

Bakea nahi dute? Orduan zer ari dira hainbeste polizia, guardia zibil eta CRS bideetan? Zergatik trabatu diete bidea gazte egun bat ospatzera joan nahi zutenei? Zergatik ez askatu Filipe Bidart? Iñaki de Juana? Beste guziak...? Zergatik zanpatu manifestariak? Bakea nahi dute? Hori da haien bakea? Ez nazazula traba, haurra, futbol partida ikusten ari naizen mementoan.

Sua piztu zen iaz Frantziako hiri handien bazterretan. Bakea polizia gehiago igorritz, bazterrak gehiago zainduz, etxeratze deia ezarriz lortu zuten. Haurra ezar dezakezu armairu zokoan zigorturik, ea zenbait denboraz bakea ematen dizun, baina goseak jarraitzen badu, ez dizu luzaz emanen bakea. Orain berriz kezkatuak dira hiri bazter horietan istiluak gertatzen ari baitira...

Nagusiak bakea nahi du, preziorik ordaindu gabe. Zapaltzaileak bakea eskatzen du. Zapalduak justizia. Justiziarik gabeko bakea, bake ahula da.

**Eneko Bidegain**



Tribune Libre  
Iritzia

## “Consommons peu, mais bien!”

Commerce équitable et Grande distribution :  
un mariage impossible ?



Stéphanie Mariaccia

Compte tenu de la tournure exclusivement mercantile que risque de prendre le Commerce Équitable d'ici quelques années, revenons sur l'intervention d'"Ethiquable" dans ce journal. Sans remettre en cause la légitimité ou l'honnêteté de sa démarche, certains points sont à approfondir pour définir plus clairement les enjeux de l'équitable en grande surface.

**“Bidezko Merkataritza,  
finantzaren zerbitzurako  
bakarrik ari den ekonomiaren  
akatsei buruzko  
gogoeta orokorraren  
parte ttipi bat da”**

Le CE n'est que l'infime partie d'une réflexion globale sur les dérives d'une économie mondiale au seul service de la finance. A l'instar de nos ancêtres qui se sont battus pour nos droits sociaux et notre accès à l'éducation, nous nous devons de soutenir ceux qui aspirent à offrir une vie meilleure à leurs enfants. Ne nous y trompons pas, il s'agit bien de politique, non de charité ! Les associations de commerce équitable sur le terrain assument ce rôle et proposent des débouchés "commerciaux" qui permettent aux petits producteurs et artisans de valoriser leur travail.

### PRIX BAS, QUEL QUE SOIT LE PRIX HUMAIN

On est alors bien loin des objectifs de rendement des grandes surfaces, obnubilées par une idéologie du prix bas, quel que soit le prix humain à payer. Au-delà de la simple analyse du gouffre entre les principes du commerce équitable et les pratiques sociales "discuta-

bles" prônées par la grande distribution, il est intéressant de se pencher sur les motivations de cette dernière lorsqu'elle propose en rayon des produits "équitables".

### LOGIQUE DE SURCONSOMMATION

Plus il y a de ventes de produits équitables, plus il y a de petits producteurs aidés : tel est l'argument des promoteurs de l'équitable en grande surface. Quel est leur objectif à terme ? Qu'ils rentrent dans notre logique de surconsommation ? Il n'y aura pas assez de ressources sur Terre pour entretenir toute l'Humanité selon le modèle occidental, symbolisé et entretenu par la grande distribution. Pour être cohérent et viable, le commerce équitable doit s'accompagner d'une remise en question de notre façon de consommer, opposée à la logique des grandes surfaces. Elle mettra également fin à la rumeur selon laquelle l'équitable (comme le bio !) n'est réservé qu'aux personnes aisées. Consommons peu mais bien !



Conférence “Le commerce équitable est-il soluble dans la Grande Distribution” le 20-7-2006

### DES LABELS ALLÉGÉS?

Revenons quelque peu en arrière : le CE existe depuis plus de 30 ans. Jusqu'à ce qu'elle réalise qu'il risquait de toucher leurs clients (comparaison européenne à l'appui), la grande distribution n'y était pas favorable. Elle a donc commencé à proposer des produits "équitables" chers : un bon moyen de gagner des parts de marché tout en faisant bonne figure. Soit ! Il faut reconnaître que la notoriété du commerce équitable a dès lors fait un bon auprès de Français. Pas étonnant lorsqu'on sait que la grande majorité de nos compatriotes se fournit exclusivement dans les grandes surfaces : "Ethiquable... a pour but de toucher 95% de la population" le rappellent justement les représentant de "la marque équitable" vendue en

supermarché. C'est là tout le cœur du problème.

Lorsque 95% du marché de l'équitable sera monopolisé par les grandes surfaces, elles pourront alors "adapter" la Charte du commerce équitable à leur convenance. C'est ce qui s'est passé pour le Label Rouge et le Label AB. Pourquoi pas pour le Commerce équitable ?

**“Zergatik  
banaketa zirkuitu haundiek,  
hegoaldeko laborariak  
lagunduko dituzte...  
hemengo ekoizle ttipien  
amaieran  
ardura haundia dutelarik?”**

Une preuve de leur volonté de monopoliser le marché de l'équitable ? Ethiquable la donne elle-même lorsqu'elle déclare "les distributeurs s'engagent à prendre 20 à 25% de marge maximum sur le prix fournisseur Ethiquable". Des "petites" marges qui servent principalement à :

◆ Handicaper les petites associations qui n'ont pas les moyens de se faire labelliser (ce n'est pas gratuit !) et de brader leurs produits ainsi que les boutiques spécialisées dans le CE qui tentent de créer des emplois éthiques au Nord.

◆ Se servir des produits équitables (minoritaires dans les rayons) comme produit d'appel.

### RÉFLÉCHISSONS :

Pourquoi la grande distribution aiderait les agriculteurs du Sud alors qu'elle a largement contribué à détruire les petits producteurs français ? Ceux-là mêmes qui, avec les travailleurs "répudiés" pour cause de délocalisation dans des sociétés à l'opposé de l'équitable, viennent grossir le rang des plus pauvres. Ces "pauvres" dont la grande distribution prétend défendre le sacrosaint pouvoir d'achat. La mécanique est bien huilée, bravo les grands !



Conférence “Le commerce équitable à la croisée des chemins” le 14-6-2006



# Une vérité qui dérange

**A**l Gore-en filmak ikusleari jendartearen bizi moldeak ingurumenean dituen ondorio latzak aurkezten dizkio. Filmak, zientzialarien lanak lagun, argi eta garbi uzten du, gaur egungo isuri atmosferikoekin, mundu mailako hondamendi bati buruz goazela.

Hots, filma horri esker oreka ekologikoaren hauste prozesua ulertzeaz gain jendartearen ardura ere ezagutua izanen da.

Tamalez, Al Goreek dion bezala "jendarteak munduaren berotzea hor ez balitz bezala egiten du, moralki aterabideen ekartzeko beharra ez dezan ukan"...



**C**ela commence comme une vidéo de TF1 diffusée à 3 heures du matin : sur des images de nature, le commentaire est politiquement très incorrect, du genre "vous entendez les feuilles qui bruissent, vous entendez l'eau qui coule". Mais, tout de suite, Al Gore, ancien candidat aux élections présidentielles des Etats-Unis, entre dans le vif du sujet. A partir d'une somme importante de schémas, de photos, de vidéos ou de graphiques, tous basés sur des études scientifiques, souvent inédites ; Al Gore nous explique que les émissions de gaz ont déjà fait augmenter les températures de la Terre et vont finir, à court terme, par menacer l'équilibre écologique de notre planète.

## LE TEMPS DES CONSÉQUENCES

En reprenant une expression de Winston Churchill, il nous signale que "voici venu le temps des conséquences". Pendant environ cent minutes, Al Gore nous explique tout le processus de réchauffement de la planète, en insistant en guise de preuves, sur les différents dérèglements qui sont déjà en marche : augmentation de la sécheresse ou des précipitations selon les endroits, de la fréquence des cyclones, fonte alarmante des glaciers, dérèglement des saisons.



## CONSENSUS IMPRESSIONNANT DES SCIENTIFIQUES

Il insiste sur deux points fondamentaux : d'une part, que la presse insiste toujours sur le fait qu'il existe un désaccord entre scientifiques alors que, selon lui, il existe un consensus impressionnant : toutes les études objectives étant très alarmistes sur le réchauffement.

D'autre part, Al Gore nous expose la question de fond ; pour lui, les décideurs politico-économiques, et l'Occident en général (c'est-à-dire nous !) ont une attitude paradoxale : "le monde préfère nier le fait du réchauffement car s'il l'acceptait, il y aurait une obligation morale d'apporter des solutions".

## COURS MAGISTRAL D'UNIVERSITÉ... À LA PORTÉE DE TOUS

En ce qui concerne la forme du film ; évidemment certaines critiques peuvent être émises, par exemple, un penchant trop prononcé pour l'autobiographie. Certains jugeront également que c'est un show à l'américaine, qu'Al Gore est un des représentants du pays le plus pollueur de la planète. Justement, il est évident que la stature de l'orateur donne plus de poids à l'exposé ; celui-ci est d'ailleurs clair et agréable à suivre. Cela donne l'impression - et c'est sans doute une première mondiale - d'assister à un cours magistral d'université à la portée de tous, et non de quelques universitaires baragouinant un langage technique. En s'emportant dans un élan mondialiste, on peut y voir un avant-goût de consensitisation à l'échelle de la planète.

Bref, sans en faire le film du siècle, c'est un film à voir et à faire voir ; d'ailleurs, pour donner un dernier argument de poids, George Bush refuse de le regarder, c'est donc qu'il n'est pas inutile... et que c'est "une vérité qui dérange".



Sessions de formation au local de la Fondation :  
20, rue des Cordeliers,  
dans le Petit Bayonne

### Conférence :

"La fin du pétrole pas cher et ses conséquences."

Le Jeudi 16 novembre à 20H30.



Avec Yves Cochet, ancien ministre de l'environnement, spécialiste du Pic de Hubbert.

Le but de la conférence est, à partir d'une information sur la fin du pétrole pas cher, sa signification et ses conséquences, de faire un travail de formation sur le productivisme, notre modèle actuel de croissance, les situations auxquelles ils nous mènent et une esquisse des alternatives souhaitables.

**Il n'y a que 100 places** et sans doute y aura t-il beaucoup plus de personnes qui voudront assister à cette conférence : nous vous conseillons donc vivement de vous inscrire dès aujourd'hui !!!

### Publication :

Le programme 2006-2007 de formation de la Fondation Manu Robles-Arangiz en Iparalde est désormais disponible au local du 20, rue des Cordeliers ou par courrier contre une enveloppe timbrée à votre adresse.

# Alda!

Manu Robles-Arangiz  
Institutua Fundazioa

20, Cordeliers karrika, 64100 – Baiona

Tel. + fax : +33 (0)5 59 59 33 23

E-Mail: [ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)

[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria: Fernando Iraeta

Ipar Euskal Herriko arduraduna:

Txetx Etxeverry

Alda!-ren koordinatzailea:

Xabier Harlouchet

# e linguistique

par Erramun Bachoc, linguiste

avec les technologies nouvelles;  
- pour permettre aux élèves d'atteindre la maîtrise complète du basque.

## Euskara zertarako?

Les six enjeux suivants concernent l'utilisation de la langue basque dans les médias, les loisirs, l'édition, la vie sociale, la toponymie et la formation des adultes.

● **4<sup>ème</sup> enjeu:** utiliser les médias pour diffuser et améliorer la langue basque. Comment?

- en augmentant l'offre d'émission en langue basque sur les médias existants



(radios, TV) et avec de nouveaux outils (internet);

- en utilisant les médias comme outils d'apprentissage et de perfectionnement linguistique.

● **5<sup>ème</sup> enjeu:** l'utilisation ludique de la langue basque. Ce qui suppose:

- une offre attractive de services de loisirs en langue basque,

- la formation et l'instrumentation des professionnels des loisirs qui veulent fonctionner en basque.

● **6<sup>ème</sup> enjeu:** l'offre attractive et accessible de l'édition basque:

- en renforçant le réseau de l'édition en langue basque et en l'adaptant aux nouveaux supports et à chaque territoire,

- en facilitant la diffusion auprès des bascophones et des non-bascophones du pays et d'ailleurs, par des actions d'information et d'initiation.

● **7<sup>ème</sup> enjeu:** passer de l'apprentissage de la langue basque à son usage social. Pour cela il faut:

- promouvoir l'utilisation du basque auprès des opérateurs publics et privés qui s'adressent à un large public et plus particulièrement aux jeunes;

- compléter et animer le réseau de techniciens qui auront comme mission de promouvoir la langue basque d'abord dans la mairie, mais aussi au

près des acteurs du secteur, sans oublier l'information aux parents, et d'assurer les traductions officielles.

● **8<sup>ème</sup> enjeu:** la toponymie pour rendre visible la langue basque et motiver de nouveaux locuteurs. Quatre séries d'actions:

- la graphie correcte des toponymes utilisés en public ou en privé;

- la collecte des toponymes en voie de disparition;

- la valorisation et la diffusion de la toponymie d'origine;

- l'utilisation des toponymes pour initier le grand public à la culture et à l'histoire du Pays Basque.

● **9<sup>ème</sup> enjeu:** permettre aux adultes d'apprendre ou de perfectionner la langue basque dans un but culturel ou professionnel. C'est aussi un secteur qui fonctionne depuis longtemps et qu'il faut développer:

- en généralisant l'offre et en diversifiant les méthodes,

- en consolidant la formation des formateurs,

- en organisant des apprentissages spécifiques.

● **Le 10<sup>ème</sup> enjeu** concerne la qualité de la langue basque: avoir le souci permanent de la qualité linguistique dans l'enseignement, dans l'utilisation courante, dans la diffusion en public. Ce qui exige:

- de maintenir un niveau élevé de perfection dans l'environnement linguistique des jeunes et dans les médias;

- de mettre en place un comité d'experts pour la production de lexiques spécifiques et pour la validation de la terminologie utilisée par les différents acteurs;

- de créer une formation supérieure en traduction;

- d'inculquer l'ambition de perfection dans tous les domaines de la pratique linguistique.

● **Le 11<sup>ème</sup> enjeu** concerne la motivation qu'il faut accroître pour créer une dynamique collective d'apprentissage, d'utilisation et de transmission de la langue basque. Quatre orientations sont envisagées:

- motiver en facilitant l'accès à des services en basque par une offre attractive;

- motiver par l'information et la communication en direction du grand public;

- motiver les opérateurs linguistiques en les mettant dans des conditions de réussite dans l'animation aussi bien que dans l'enseignement;

- motiver notamment les jeunes générations et les (futurs) parents en leur donnant une image positive de l'expression en basque.

Mon résumé donne une faible idée de la richesse des actions envisagées et qui sont présentées dans une mise en page très claire. Le mieux donc est de s'abreuver à la source. Ceci dit, et sans

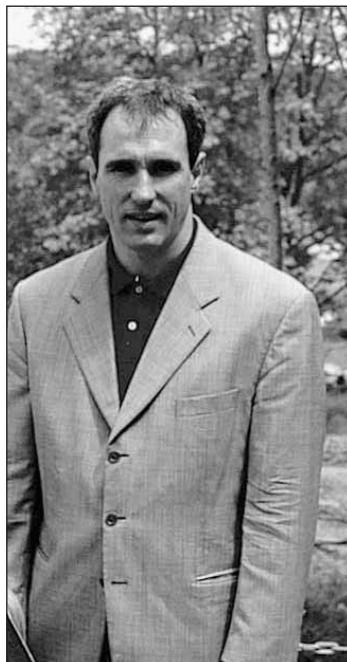
vouloir nullement sous-estimer le travail accompli, je me permets de faire deux remarques qui se veulent constructives.

## Pédagogie ou politique?

La première remarque concerne la manière de présenter le projet. Une impressionnante cohérence existe depuis l'énoncé des principes jusqu'à la formulation des enjeux, orientations et axes de travail. Or l'ensemble se situe au niveau de la pédagogie linguistique. Tout ceci est intéressant et même indispensable. Mais ce n'est pas suffisant.

L'avant-propos annonce «une nouvelle politique linguistique». Il manque donc au projet une introduction politique qui dise sa légitimité historique et juridique. Légitimité historique d'abord parce que la langue basque est la langue d'origine d'Euskal Herria, le pays ou le peuple de la langue basque. «Euskara da Euskal Herriaren berezko hizkuntza», c'est la première affirmation de la loi linguistique de la Communauté autonome d'Euskadi. Des déclarations analogues débutent les documents de politique linguistique de la Catalogne, du Québec... Il n'est pas inutile d'affirmer ce qui semble une évidence, car c'est une réalité historique, des milliers d'années antérieures aux (2) constitutions et aux (4) législations qui nous administrent. L'affirmation est même fondamentale dans tous les sens du terme.

La légitimité juridique aussi mérite d'être affirmée. Certes les langues de France n'ont pas encore fait leur entrée dans la Constitution. Mais chaque fois que le Conseil d'Etat et le Conseil constitutionnel traitent de ce sujet, ces institutions mettent en parallèle l'article 2 de la langue de la République et l'article 11 de la Déclaration de 1789 sur la



Jean-Claude Iriart, directeur de l'Office public de la langue basque



Max Brisson, président de l'Office public de la langue basque

liberté d'expression: «*Tout citoyen peut parler, écrire, imprimer librement*». C'est aussi un texte constitutionnel et il pose une limite à «la monoglossie» du français. C'est une liberté, non pas un droit collectif. Mais le pouvoir public a le devoir de garantir ce que le même texte considère comme la première des libertés. D'ailleurs le Conseil constitutionnel dans sa décision du 15 juin 1999 cite les domaines où les langues de France ont déjà fait leur entrée dans le domaine public, comme pour se faire pardonner son opposition à la ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires.

Certains rêvent tout fort d'une VI<sup>ème</sup> République. Nous réclamons une loi fondamentale qui, à côté de la langue commune, posera le principe de la diversité culturelle et linguistique, celui-là même qui a été ratifié dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, signée à Nice en décembre 2000. Le débat sur notre projet est la bonne occasion pour battre le rappel du droit linguistique qui nous est favorable, en France et dans l'Union européenne. Ceci avec toute la diplomatie dont est empreint cet avant-projet de politique linguistique.

## Qui fait quoi?

La deuxième remarque concerne le volume du financement et le calendrier. Le programme d'aménagement linguistique proposé est remarquable par sa cohérence et son étendue. Mais cela pose la question capitale des professionnels de la langue. Nous avons un bon réseau d'enseignants bien formés et efficaces. Nous avons des équipes professionnelles très performantes dédiées à la langue, aux médias, à la culture basques. Et de nombreuses associations bénévoles.

(Suite page 10)



# Solidarité avec Filipe

**P**OUR protester contre le refus de libération conditionnelle de Filipe Bidart, connu le 17 octobre au soir, et pour exprimer le soutien aux prisonniers, près de mille personnes se sont retrouvées le samedi 21 octobre à 17 heures devant la mairie de Bayonne. A la même heure, avaient lieu diverses manifestations culturelles ou politiques: au Musée basque de Bayonne, à la Médiathèque de Biarritz, à Urepel, et Gazte Eguna à Saint-Pée. La mobilisation a donc bien marché malgré ces offres multiples. L'avocate Anne-Marie Mendiouboure est revenue sur les motifs du refus: l'insuffisance de projet professionnel «strict» et «encadrant» (ce qui fait bondir la CIMADE de Montpellier) et l'insuffisance de l'indemnisation des victimes. Autant de prétextes «politiques» comme l'ont dit, après elle, les représentants des partis abertzale, des Verts et du Comité «Filipe Aska!».



Incidents aux abords de la Sous-Préfecture suite à des provocations policières

Le cortège s'est ensuite rendu devant la Sous-Préfecture. L'avenue était barrée de grillages mobiles protégés par de nombreux CRS cas-

qués et munis de boucliers. On les retrouvait d'ailleurs à toutes les autres voies débouchant sur les Allées Paulmy. Au moment où les pre-

miers rangs se heurtaient aux barages, les CRS ont dégainé leur matraque et ont violemment repoussé les porteurs de banderoles, dont plusieurs dirigeants et élus. Après une halte d'une vingtaine de minutes, les manifestants, venus pour beaucoup en famille, se sont progressivement dispersés. Le flot de voitures bloquées le long de l'Adour a pu se libérer, et le concert de klaxons se terminer.

On apprendait alors que Gazte Eguna de Segi à Senpere avait été perturbé par la police. On parlait de dizaines d'interpellations. La police confirmait plus tard le blocage à la frontière de nombreux autocars se rendant à cette manifestation de jeunes. Alors que les signes frontaliers ont disparu à Hendaye et Behobie, la répression ré-invente la frontière. Les Etats ont rappelé samedi que leur politique sécuritaire allait se renforçant. La raison d'Etat, mardi pour Filipe, samedi pour ses amis.

## PRESO

■ **Les preso manifestent.** Le Collectif des prisonniers politiques basques (EPPK) a observé pendant deux jours, les 19 et 20 octobre, un jeûne pour exiger «l'amnistie, le statut politique et l'autodétermination». Il avait été précédé par une longue entrevue parue le 16 courant dans Gara des deux porte-parole du Collectif, les preso Juan Lorenzo Lasa Mitxelena «Txikiardi» et Argi Perurena.

Des initiatives diverses sont prises pour manifester le soutien de la société aux preso. Telle celle émanant de Uribe-Kostak appelant les surfeurs à prendre la mer à Algorta le 19 octobre sous le slogan: «Mouillez-vous pour les Basques prisonniers!». Une manifestation populaire a connu également un franc succès dimanche 20 octobre à Donostia.

Dans l'affrontement qui l'oppose au gouvernement espagnol sur le thème du transfert de la compétence pénitentiaire, le gouvernement basque considère que Madrid traite en fait les preso comme «une monnaie d'échange». Le Président Zapatero avait déclaré le 18 qu'il s'opposait au transfert au nom de «la sécurité de l'Etat».

■ **Frémissement dans la justice régionale.** Procès inhabituel: celui d'une surveillante de prison pour une agression à une détenue. La prisonnière basque Lorea Azpilikueta, originaire de Pampelune, s'était plainte d'avoir reçu en janvier dernier quatre coups de pied, à terre, de la part d'une des fonctionnaires de la prison d'Alcala-Meco. Soutenue par le témoignage d'autres détenues, la

plainte a abouti à la comparution, le 16 octobre devant le Tribunal d'Alcala de Henares, de l'auteur des coups. Le Parquet a requis le paiement d'une amende. On attend maintenant le verdict.

Par ailleurs, le juge d'Instruction n°1 de Gasteiz a admis le 11 octobre la plainte déposée par la parlementaire d'Ezker Abertzalea, Ane Auzmendi, pour le traitement que lui a infligé la garde civile. Au cours d'un contrôle routier, le 27 mai, entre Beasain et Ormaiztegui, les gardes civils l'avait retenue plus d'une heure, en la bousculant et en lui adressant des paroles blessantes. Son parti, Ezker Abertzalea, avait profité de la célébration du lendemain, «Jour de l'Hispanité», pour demander au gouvernement qu'il supprime la garde civile en Euskadi.

■ **Sur la route des prisons.** Le dernier accident remontait à trois semaines. Les parents Carrasco en étaient sortis indemnes, du côté d'Alsasua, à leur retour de visite à la prison d'Almeria (Andalousie).

Le 19<sup>ème</sup> de l'année a eu lieu le 19 octobre, à Renteria. Un ami de la preso bilbotar Maite Juarros Ruiz de Gordejuela, incarcérée à Gradignan, près de Bordeaux, a été victime d'un accident uniquement matériel.

■ **De Juana.** Après sa grève de la faim de 63 jours à l'issue de laquelle il a perdu 25 kilos, Iñaki de Juana est en phase de récupération. Le 17 octobre, il a été transféré de l'Hôpital «12 octobre» de Madrid à l'infirmerie du Centre pénitentiaire Madrid VI d'Aranjuez. Le procès pour ses deux articles d'opinion est pour le 27.

## La nouvelle politique linguistique par Erramun Bachoc, linguiste

(Suite de la page 9)

Tout ceci est admirable mais largement insuffisant devant la tâche que nous nous sommes tracée. Il faut organiser le plus rapidement possible un réseau de professionnels dans les structures municipales et intercommunales pour faciliter la promotion de la langue basque dans tous les services au public. Ce mois-ci ont lieu des échanges Iparralde-Hegoalde. Nous avons rencontré des «techniciens de l'euskara» d'Andoain et d'Hernani. Or

ces communes ont des équipes professionnelles respectivement de 5 et de 8 personnes pour les traductions, la rebasquisation des services publics et la promotion linguistique. C'est dire que chaque commune possède une équipe comparable à celle de l'Office public ou de l'Institut culturel. Cela donne une idée de l'ampleur des ressources humaines et financières qu'il faut mobiliser pour mener à bien notre programme d'action linguistique. Le projet prévoit un budget en plu-

sieurs étapes. Mais attention, si le financement est trop dilué, la rentabilité s'annule avec le temps. Comme en pédagogie linguistique, il faut un investissement plus intense au départ si l'on veut voir rapidement des résultats positifs encourageants. Badakigu eta inkesta guztiak erakusten dute euskararen aldeko motibaziorik eraginkorrena herritasuna dela, Euskal Herriaren aldeko gogoa. Gure herria maite dugulakotz eta gutarteko nortasuna bizkortu nahiz, aspaldidanik

eraiki ditugu euskalgintza elkarteak: Ikas, Seaska, AEK, Euskal Irratiak, Uda Leku, gurasoen elkarteak, Euskal Konfederazioa eta beste zenbat? Badakigu ere orain militantziazatik profesionaltasunera iragan behar dugula, botere publikoak kudeatzen duen diruarekin. Egitarau honek maiz aipatzen du partaidetza. Partaidetza erakinkor izanen da, guk xutik atxikitzen baditugu herriak sortu, sortzen eta sortuko dituen egiturak

Erramun Bachoc



# Un nouveau patron au Musée basque

Enbata a consacré trois numéros, le mois dernier, au «nouveau souffle du Musée basque». Les interviews d'acteurs majeurs de la vie de ce musée, Olivier Ribeton, directeur-conservateur, Kristian Liet, président des Amis du Musée basque, Mano Curutcharry, responsable du service éducatif du Musée basque et Jean-Claude Labat, animateur de Lauburu, ont mis en exergue les richesses mais aussi les insuffisances de l'institution. Constructifs, ils ont ouvert des portes de réflexion, pour mettre en valeur toutes les potentialités du Musée dont la gestion élargie associera dès le 1<sup>er</sup> janvier 2007, la ville, jusqu'ici seule, à la Communauté

d'agglomération BAB et au département des Pyrénées-Atlantiques. On s'attendait donc à une nouvelle donne. Mais sans crier gare, sans que les premiers intéressés ne soient consultés, nous découvrons dans Le Monde du mardi 17 octobre un «appel à candidature» non pour un animateur de la promotion et la communication, mais pour un «manager», patron d'une équipe de près de vingt salariés et surtout maître d'œuvre du projet scientifique et culturel du Musée. Nous avons demandé à Kristian Liet, président des Amis du Musée basque, de réagir à cette offre d'emploi parue dans le grand quotidien du soir (voir ci-dessous fac similé).

**ENBATA:** *Quelle est votre réaction après la parution de l'annonce dans Le Monde?*

**Kristian Liet:** Tout d'abord, il ne s'agit pas d'une surprise puisque la ville de Bayonne avait annoncé ce recrutement depuis plusieurs mois. Au reste, un



Kristian Liet

poste aux caractéristiques comparables existait déjà depuis plusieurs années.

La Société des Amis du Musée basque aurait toutefois apprécié d'être consultée avant la définition du profil du «manager» tel qu'il apparaît dans l'annonce. En effet, s'il était clair, dès le départ, que celui-ci devrait mettre en œuvre «une politique de promotion et de communication», il est plus étonnant de lire aujourd'hui qu'il devra aussi élaborer «le projet scientifique et culturel du Musée». Est-ce à dire que ledit «manager» dira à l'équipe de conservateurs du Musée ce qu'elle devra faire en termes de préservation, enrichissement et mise en valeur des collections alors même que la formation de MM.

Ribeton & Battesti, recrutés par la ville de Bayonne, les place au-dessus de lui dans ces domaines?

Des tensions seraient à craindre. Or, pour atteindre les buts annoncés, avec lesquels nous sommes d'accord, le Musée a besoin de tout sauf d'un troisième faux conservateur.

Etant de nature optimiste, je préfère voir dans le libellé une volonté d'ouvrir le poste au plus grand nombre. Ce que l'exigence du niveau de formation (Bac+4) confirmerait.

**Enb.:** *Quelles qualités la Société des Amis du Musée basque (SAMB) apprécierait chez le nouveau «manager»?*

**K. L.:** Une bonne connaissance du milieu culturel local, des deux côtés, est impérative. Un «carnet d'adresses» fourni est toujours appréciable. Avoir des liens avec les dirigeants politiques, là encore d'Hegoalde et Iparralde, semble être une nécessité. Faire le lien entre ces deux mondes qui s'ignorent trop sera une gageure. A cet égard la maîtrise de l'euskara et de l'espagnol ne doit pas simplement être «appréciée» mais indispensable. Une nouvelle politique de communication sera incontournable, elle devra absolument s'appuyer sur une rénovation complète de l'offre de médiation culturelle (politique d'accueil des publics, politique tarifaire). C'est d'ailleurs un point de l'annonce qui nous satisfait.

Nous attendons un directeur plus à l'écoute de ce qui se fait ici, mais aussi ailleurs. Il n'y aura pas de politique de mécénat efficace sans cela.

La SAMB n'attend pas tout d'un homme —ou d'une femme!— mais sa nomination doit correspondre à une nouvelle époque, celle qui aurait dû s'ouvrir en 2001 en même temps que le Musée rénové.

**Le Monde**  
**Bayonne**

Le Musée Basque et de l'histoire de Bayonne dont la gestion sera confiée, à compter du 1er janvier 2007, à un syndicat mixte associant la Ville de Bayonne, le Département des Pyrénées Atlantiques et la Communauté d'Agglomération de Bayonne Anglet Biarritz recrute dès maintenant par voie statutaire ou contractuelle, son

## Manager culturel

### Directeur du Musée (h/f)

Placé sous l'autorité du Président du Syndicat Mixte, vous assurez la direction du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne en vue de son développement et de son rayonnement territorial sur le Pays Basque. A ce titre, vous dirigez l'ensemble des services du musée : conservation, accueil et médiation, documentation, communication, logistique...

Vous élaborez et mettez en œuvre : « le projet scientifique et culturel du musée permettant d'affirmer et de développer vos missions de médiation auprès des publics, d'étude, de conservation et de valorisation du patrimoine du Pays Basque, de Bayonne et du Val d'Adour » une politique de promotion et de communication en direction des publics prenant en compte l'offre culturelle et touristique.

Vous animez le conseil d'orientation du Musée, mettez en place une politique en direction des publics par le biais d'actions de médiation culturelle. Vous établissez des partenariats scientifiques, culturels et touristiques. Vous assurez la gestion administrative, financière et managériale du musée avec une équipe de 18 personnes que vous pourrez compléter, notamment en matière d'animation et communication.

De niveau Bac + 4 minimum, vous maîtrisez les conditions du développement d'un établissement patrimonial. Vous connaissez le fonctionnement des collectivités territoriales, des instances institutionnelles et culturelles et bénéficiez d'une expérience de management d'équipe dans le domaine culturel. Dynamique, disponible, vous possédez le sens du service public, faites preuve de qualités managériales et d'organisation ainsi que de qualités relationnelles et de communication tant au niveau de l'équipe qu'avec les partenaires extérieurs. La connaissance des langues espagnole et basque est appréciée.

**Renseignements :** Direction des affaires culturelles de la Ville de Bayonne au 05.59.46.61.05, Conseil général des Pyrénées Atlantiques, Antenne de Bayonne au 05.59.46.50.70.

Merci d'adresser votre candidature avant le 15 novembre 2006 à M. le député maire, direction des affaires culturelles, Hôtel de Ville, BP 4, 64109 BAYONNE CEDEX



# Le peuple basque

**O**N se souvient de l'époque où l'on parlait du statut de la Corse et donc du peuple corse dont l'existence fut déniée par le Conseil d'Etat qui, partant du principe que la France étant «une et indivisible» le peuple français, à l'image de sa République, ne pouvait être qu'«un et indivisible» et que, en conséquence, le peuple corse n'existait pas.

A partir de cette décision le peuple basque n'existe pas davantage. Et pourtant, je suis de ceux qui pensent qu'il existe et j'ajoute, avec une pointe d'ironie, tout simplement parce que j'en fais partie. Comme bien d'autres, je suis un humble individu, membre de cette multitude que je n'hésite pas à appeler le peuple basque.

Qu'est-ce qu'un peuple? Un ensemble de personnes vivant en société sur un même territoire et unies par des liens culturels, des institutions politiques. (*Larousse*). A titre d'exemple: le peuple français, bien sûr. Toujours d'après *Larousse*, et en deuxième acception, le peuple est une communauté de gens unis par leur origine, leur mode de vie, leur langue ou leur culture: la dispersion du peuple juif, un peuple nomade, un message du Pape au peuple chrétien. Origine, mode de vie, langue ou culture: on peut être juif, nomade, chrétien faire partie du peuple juif, nomade ou chrétien et on n'aurait pas le droit d'être basque et donc d'appartenir au peuple basque? Tout cela dans un pays qui se dit cartésien. Mieux encore chez *La-*

Jean Haritschelhar

*rousse* (3<sup>ème</sup> acception): le peuple est un ensemble de personnes définies par la région qu'elles habitent: le peuple des campagnes. Donc campagnard, nomade, juif, chrétien ou athée on fait partie du peuple ainsi nommé, mais basque, non à coup sûr, cela est interdit formellement.

«Le peuple basque existe malgré toutes les dénégations de grands juristes qui se moquent du peuple, basque en l'occurrence»

Ainsi, le peuple français est «un» et, bien entendu non divisible. Et pourtant, il se divise en plusieurs catégories. Il y a, en premier, les Français «de souche», blancs de peau par nature puisque descendants des Gaulois. Cette expression, parue depuis peu, évoque une France multiraciale, c'est-à-dire de provenance diverse. Parmi eux, les Français «de couleur», que l'on définira comme des «non blancs», car comme tout le monde le sait, le blanc n'est pas une couleur. Ensuite, viennent les Français «d'origine maghrébine», installés

depuis plus d'un demi-siècle en France, répartis en première, deuxième et même troisième génération. Cette énumération prouve bien que la si remarquable intégration prônée par nos élites n'est pas achevée et que, de ce fait, l'unité du peuple français est une notion abstraite et en rien une réalité.

C'est dans ce contexte, qui pue l'ethnisme à plein nez, que les Basques vont pouvoir trouver leur place. En effet, nos ancêtres n'étant pas des Gaulois comme l'Histoire véritable qui n'est pas l'Histoire officielle le démontre (cf. *La guerre des Gaules* de César), nous ne pouvons être des Français «de souche» et sommes donc des Français «d'origine ou d'ascendance basque», formant un peuple comme les juifs, les nomades ou encore les chrétiens. Nous appartenons, au sein de l'Etat français ou de l'Etat espagnol à la nation basque au sens étymologique du terme. Le peuple basque existe; il forme comme le dit *Larousse* «une communauté de gens unis par leur origine, leur mode de vie, leur langue ou leur culture». J'ajoute que ce peuple basque est établi des deux côtés d'une frontière que l'Europe fait disparaître, que par son origine (ni ibère, ni gauloise), son mode de vie, sa langue (euskara) et sa culture, il forme une entité qu'il est impossible de nier. Le peuple basque existe bel et bien malgré toutes les dénégations de grands juristes dont je considère qu'ils se moquent du peuple; du peuple basque en l'occurrence.

## Sur votre agenda

Urria:

✓ **Judi 26, 20h45, BIARRITZ** (Gare du Midi). Concert de Maialen, en l'honneur du Maître du Bouddhisme tibétain, Sakya Trizin. Pre-

(Bibliothèque municipale). Conférence de Jean-François Larralde, professeur d'Histoire de l'art: «La liste de Sousa Mendes: l'engagement en art».



La chanteuse Maialen

mière partie, chorale d'enfants Haurrock. Entrée 10 euro.  
✓ **Vendredi 27, 18h30, ANGELU**

✓ **Jusqu'au vendredi 27, SENPE-Haurrock.** (Maison pour tous). Semaine d'animation économique organisée

par Hemen-Herrikoa. Exposition pédagogique sur «les aides et financements des entreprises en Pays Basque». **Vendredi 27, 19h:** Présentation en trois volets des «financements aux entreprises», animée par les conseillers techniques de la Région Aquitaine, du Conseil général et de Herrikoa. **20h30:** Remise du livre «*Herrikoa, 25 ans*» aux 256 actionnaires les plus proches, lors du buffet campagnard basque clôturant les trois présentations. Contact: association Hemen, Patxi Belly. Tél: 05 59 52 56 02. Mail: patxi@hemen-herrikoa.org

✓ **Vendredi 27, 17h, BAIONA** (Librairie Elkar, place de l'Arsenal). Conférence de Marie-Claude Berger «*Ignacio Zuloaga: peintre basque?*».

✓ **Samedi 28, 16h30, BAIONA** (Conservatoire national de Région Bayonne Côte basque. Cloître ou Auditorium, selon le temps). *Betiko Gaita*, collaboration musicale entre les Gaiteros d'Ustaritz et l'Harmonie de Dax. Direction Jean Garin.

✓ **Samedi 28, MAULE** (Herrikoa

Etxea - Mairie). Agosti Xaho kultur taldea, Xiberoko Zohardia et la mairie de Mauléon organise «*Agosti Xaho Saria*»: **16h30:** Conférence de Patri Urkizu «*Le chant souletin mis en lumière par Agosti Xaho*». **18h:** Remise du Prix Agosti Xaho 2006 à Daniel Landart.

✓ **Samedi 28, BAIONA.** Quatrième Fête des langues.

✓ **Samedi 28, 20h30, BAIONA** (Kixkil Ostatua, 42 rue Pannecau). Soirée débat, dans le cadre d'Amnistiaren Eguna, avec Lucio Urbibia, anarchiste navarrais auteur du livre «*Lucio ma morale anarchiste*».

✓ **Dimanche 29, MAKEA.** La Commission Anti Répression (CAR) et l'association Ahaideak organisent comme chaque année à cette époque la journée Amnistiaren Eguna. **12h:** apéritif. **14h:** repas animé par Kurkuxtu Txaranga. **17h30:** meeting avec Lucio, Comité Filipe Aska, Arritxu Santamaria, porte-parole de Konponbidea elkarte, Commission Anti-répression (EKB). **20h:** Concert avec Nat et Watson puis Kiki Bordatxo.

## Sommaire

- La nouvelle politique linguistique, par Erramun Bachoc .....4, 9 et 10
- Les Chroniques d'*Alda!* .....5 à 8
- Un nouveau patron au Musée basque .....11

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59. 46.11.16.Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsables de la publication: Jakes Abeberry, Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.